Marcellin, Henry
Quelques vers à
Pierrette

PQ
2625
A756
Q4

791

Henry MARCELLIN

Quelques Vers à Pierrette

Un acte en vers

Musique de M. **Guillaume FRÉMOLLE**

BRUXELLES
E. LELONG, éditeur
40, rue des Pierres, 40

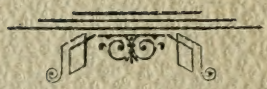
Tous droits réservés

PRIX : 1 fr. 50

Quelques Vers a Pierrette

UN ACTE EN VERS

Représenté pour la première fois au Théâtre Royal du Parc
le 16 juillet 1905



Edouard PATIGNY
38, Rue du Beguinage
Bruxelles

Henry MARCELLIN

Quelques Vers à Pierrette

Un acte en vers

Musique de M. **Guillaume FRÉMOLLE**

BRUXELLES
E. LELONG, éditeur
40, rue des Pierres, 40

Tous droits réservés

PRIX : 1 fr. 50

PERSONNAGES

Pierrette	Mlle J. Fouvez
Pierrot	MM. E. Patigny
Arlequin	Mylo

PQ
2625
A756Q4

La scène représente un jardin ; à gauche une maison avec perron et fenêtre face au public. Un arbre au milieu de la scène ; un banc contre cet arbre. Au fond, perspective sur un lac ; il fait nuit.

Toutes les indications sont prises à la droite du public.

SCÈNE I.

PIERROT *(entrant à tâtons, par la gauche : 2e plan).*

Musique n° 1.

Par Dieu ! Qu'il fait donc noir, pas un rayon de lune.
(Il se heurte à un buisson.)
Prends garde, mon Pierrot... *(S'adressant aux arbres.)*
Et pourtant une à une
Je devrais vous connaître, exquises frondaisons.
Si je vous dis cela, ce n'est pas sans raisons !...
Quoi ! vous me reniez !... Voyez mes formes blanches...
Vous me reconnaissez, ô vous, si chères branches ?...
Je vous aime !... Pourquoi ?... me le demandez-vous ?
Quand elle vient ici, dites, n'est-ce pas vous
Qu'effleure son regard, que touche son haleine,
Et, me trouvant ainsi, dans cette nuit sereine,
Je la respire un peu, dans ce joli jardin.
(Apercevant du jasmin encadrant la fenêtre.)
Et vous, superbe fleur, vous, élégant jasmin,
Qui si bien encadrez cette fenêtre close,
Puis-je vous demander une petite chose ?...
Remettez-lui pour moi le chaste et doux baiser
Que mon cœur amoureux sur vous vient de poser.
(Il embrasse la branche, puis, très amoureux :)
Ma Pierrette, je t'aime !
(Désabusé) :
Oh ! quel énorme vide
En mon âme se fait !... De toi je suis avide...
Je croyais te sentir, là, tout auprès de moi,
Mais de ce rêve fou, ne reste que l'émoi...

Depuis longtemps déjà, d'une façon constante,
En ces lieux je m'en viens. Jamais l'âme contente
Je ne m'en suis allé ; mais pour elle pourtant,
Certes, je ferais tout... Et lorsque je l'attends
Dans le sentier où la nuit noire étend ses voiles,
Et que le ciel en deuil s'illumine d'étoiles,
Je me dis : « Il faudra, cher Pierrot, que ce soir
Tu lui dises : « Je t'aime », et cela sans surseoir... »
Ah ! bien oui... Je la vois s'avancer, la mignonne,
Un blond reflet de lune en ses cheveux rayonne.
Ils flottent à la brise, et ses vêtements blancs
Lui donnent des aspects mystérieux, troublants,
Hypnotisant mon âme, avant si courageuse,
Qui devant ses beaux yeux devient toute peureuse,
Et malgré moi, je fuis... de ma timidité
J'ai honte, et je soupire...
Oh ! ma chère beauté
Quand pourrai-je te voir... Je ne vis qu'en pensées,
T'envoyant chaque jour, en strophes insensées
Les élans de mon cœur... je signerais Pierrot...
A quoi bon ! sur terre il y a tant de « Pierrot »
Déçus et malheureux, pleins de tristesse amère,
Déplorant de voir tout, hélas si peu sincère !...
(Songeant à Pierrette.)
Et tu n'auras du choix vraiment que l'embarras.
(Il dépose un billet dans le feuillage, près de la maison ; puis résolûment :)
Grand'merci, c'est fini, tout ceci changera.
Et dussé-je à l'instant en rester sur la place,
De mon amour il faut que je rompe la glace.
(Décidé.)
Je reste.
(La porte de la maison s'ouvre. Pierrette apparaît.)
Dieu ! c'est elle ! *(Pierrot s'enfuit.)*

SCÈNE II.

PIERRETTE *(seule).*

Il me semblait qu'ici
J'entendais une voix. Pourtant qui donc ainsi
Oserait s'avancer sur ces routes discrètes.
Si ce n'est celui dont les rimes inquiètes
S'en viennent enivrer, ensorceler mes sens ?...
Bientôt viendra l'instant, oh ! oui, je le pressens,
Où nos cœurs amoureux s'en iront l'un vers l'autre...
(Elle soupire...)
Dans le monde toujours en un moment ou l'autre
Se trouvent les amants... ne forçons le destin...
L'amour est petit dieu, d'un esprit libertin ;
Il excite parfois, souvent même, au passage,
La fillette qui est, qui veut demeurer sage.
(Elle prend le billet déposé par Pierrot.)
Allons, vite, rentrons lire ces mots divins
Qui engendrent, sans doute, espoirs peut-être vains.
(On entend du bruit.)
Quel serait donc ce bruit ?
(Pierrot entre en courant. Nuit moins sombre.)

SCÈNE III.

PIERRETTE, PIERROT.

PIERROT.

O gente demoiselle !
Sauvez-moi de la mort.. ma force, las, chancelle ;
Il me poursuit de près, ce maudit Arlequin...

PIERRETTE.

Et pourquoi donc, Pierrot ?

PIERROT.

Ce maraud, ce faquin
M'appliqua sur le dos fort nombreux coups de batte...
De grâce, cachez-moi, pour qu'il ne me rebatte !...
J'ai les membres rompus.

PIERRETTE.

Vous cacher ?

PIERROT.

Pour les saints !

PIERRETTE *(avec hésitation).*

Je ne sais vraiment pas... et si de noirs desseins
Remplissent votre cœur... pour mon âme trop tendre
Le repentir cruel ne se ferait attendre.

PIERROT.

Mais dites à l'instant que je suis un voleur !...
Eh ! tout beau, j'aime mieux en plus grande valeur
Être auprès d'une femme.
(On entend du bruit.)
Écoutez, il arrive,
A ces sourds bruits de pas, ma honte se ravive.

PIERRETTE.

Alors, mettez-vous là... cachez-vous dans les fleurs :
Puis donc, pour votre bien... retenez tous ces pleurs.
(Pierrot se cache près de la maison.)

SCÈNE IV.

PIERRETTE *(à part).*

Par quels rêves heureux, mon âme, es-tu troublée ?
De tous ces noirs buissons, de ces tièdes allées
S'élèvent visions de joie et d'avenir. *(Elle sort.)*

SCÈNE V.

ARLEQUIN *(entrant en cherchant sa route),*
PIERROT *(caché), puis* PIERRETTE.

ARLEQUIN.

Ce n'est pas sans tourments qu'on peut y parvenir
A ce joli manoir, par une nuit profonde !
(Il se heurte au banc.)
Tiens !... donc asseyons-nous !...
et savourons la honte
Offerte à ce Pierrot... il est loin maintenant !

PIERROT *(à part).*

Pas si loin qu'on le croit.

ARLEQUIN.

Le lâche, le manant !
Et ne point riposter... pas un mot de réplique !

PIERROT *(à part).*

Je crois bien, il avait une excellente trique !
(Pierrette ouvre la fenêtre et écoute Arlequin.)

ARLEQUIN.

Pourquoi venait-il donc en ces lieux, le pervers ?
Faire la cour ?... Oh non ! les raisins sont trop verts...

Pierrette sera riche, il faut quelqu'un qui brille,
Et trop terne est Pierrot... Je puis être tranquille...
Mais moi, comme cousin, j'entre dans la maison
Comme j'entre chez moi, n'importe la saison ;
Je force doucement de son âme la porte...
Du diable pour qu'alors il faille que j'en sorte.

(Silence et brusque changement d'idées.)

Vraiment qu'en pouvons-nous... la vie, c'est rageant !
Car pour la soutenir, il nous faut de l'argent,
Et ma richesse à moi n'est du tout importante ;
Il faudrait, pour avoir toujours l'âme contente
Que Cassandre me fît unique héritier...
Oui, mais Pierrette est là !
Les lois font pitié !...
Absurde et de Dracon, la loi du mariage...

PIERROT *(à part).*

Oh ! pas tant que cela !
(Se souvenant des coups.) Pour un semblable usage
Si tu parles encor, la trique servira.

ARLEQUIN.

Je trouve, moi, qu'il faut (plus tard cela sera)
Prôner les vrais bienfaits du mariage libre...
Cependant de tous biens le mari sera libre...

(Il s'arrête.)

Mais ici je bavarde, et je ne verrai plu
L'élue de mon cœur... *(Il se lève. Pierrette descend les marches du perron.)*

PIERRETTE *(à part).*

... pour l'argent.

ARLEQUIN *(apercevant Pierrette)*.

Superflus
Sont tes mots, Arlequin, car la voilà, Pierrette !
(Il s'avance vers elle.)
De ne pas vous voir mon âme était inquiète.

PIERRETTE.

Quel motif, mon cousin, vous amène en ces lieux ?
Regardez, c'est la nuit !

ARLEQUIN.

Je voulais voir des cieux
Les anges : les voilà par votre beauté fine
Tous éclipsés !

PIERRETTE.

Flatteur !

ARLEQUIN.

Non, mais notre art s'affine
Au contact des splendeurs. Un désir insensé
Vient se mettre en mon cœur... Sur ce vieux banc usé,
Pierrette, asseyons-nous...
(Ils s'asseyent. Silence.) Où se trouve Cassandre ?

PIERRETTE.

Mon père ? A la maison, et bientôt à descendre
Il ne tardera guère...

ARLEQUIN.

Et qu'importe à présent,
Je puis vous l'avouer... en vous voyant, mes sens
Se tourmentent, car moi, Pierrette, je vous aime,

Et de mes sentiments toujours contre moi-même,
Je voudrais me défendre, hélas, mais c'est en vain.

PIERRETTE.

De tous vos beaux discours, je ne sais, mon cousin...

ARLEQUIN.

O Pierrette, pour moi, vous êtes bien la femme
Qui me rendrait heureux... l'idéal de mon âme...
Pour vous, je ferais tout !

PIERRETTE *(amoureusement).*

Arlequin ?... Oui ?... vraiment ?...

ARLEQUIN.

Ma chère, en doutez-vous ? Voulez-vous qu'un serment...

PIERRETTE.

Inutile, on vous croit.

PIERROT *(à part, toujours caché).*

C'en est fait de ma vie ;
De son futur bonheur, l'infâme donne envie !

ARLEQUIN *(à genoux).*

Vous voyez, à vos pieds, je resterais heureux
Si certain petit mot, à mon cœur amoureux
Arrivait.

PIERRETTE.

Arlequin, de vous dire une chose,
J'aurais le grand désir, et pourtant, non, je n'ose...

ARLEQUIN.

Si de vous être utile, il est en mon pouvoir...

PIERRETTE *(à part).*

En ses vrais sentiments, tâchons de bien y voir.
(Haut.) C'est que... mon bon ami... peut-être qu'à me
Vous repentirez-vous !... [prendre

ARLEQUIN *(à part).*

Que vais-je donc apprendre ?
(Haut.) Me repentir, pourquoi ?...

PIERRETTE.

Puis-je continuer?...
C'est que... bien des malheurs sont venus remuer
La tristesse chez nous...

ARLEQUIN.

Qu'est-ce, ma bien-aimée ?

PIERRETTE.

J'en ai par de grands pleurs la prunelle abîmée.

ARLEQUIN.

Maudites à jamais sont les illusions !

PIERRETTE.

Oui, mon cher Arlequin, toutes mes visions
D'avenir, de bonheur...
(Montrant la maison)... là, sont anéanties...
Le monde, je le vois, n'est rien que perfidies...
Par quelques vrais amis (s'intitulant ainsi)
Nous sommes ruinés !

ARLEQUIN *(atterré).*

Ruinés ?

PIERRETTE.

C'est ainsi...
Que faire à présent... le travail n'est plus pour père...
Quoiqu'il soit courageux !... et pourtant, moi, j'espère,
Car vous, vous êtes là, vous... toi... tout mon espoir...
Un seul de tes regards calme mon désespoir...
Répète-moi les mots si beaux, si pleins de charmes,
Tous si remplis d'amour, qu'ils arrachent des larmes !

ARLEQUIN *(froidement).*

Pierrette, je vous aime...

PIERRETTE.

... Ami, comme tantôt
Tu n'as plus même accent... Cassandre va bientôt
S'inquiéter de moi... D'amoureuses paroles
Mon âme a grand besoin.

PIERROT *(à part, avec dépit).*

Non, vraiment, ils sont drôles.
Je suis là...

PIERRETTE *(amoureusement).*

Mon aimé !

PIERROT *(à part).*

... témoin très indiscret.

PIERRETTE.

Réponds-moi !

PIERROT *(à part).*

Je ne puis écouter le secret
De deux cœurs amoureux... çà, je m'en vais.

ARLEQUIN.

Pierrette,
Je reviendrai demain.

PIERROT *(à part).*

Vite de ma retraite
Sauvons-nous... *(Voyant Arlequin qui se lève, il se cache à nouveau.)*

PIERRETTE.

Arlequin !

ARLEQUIN.

Je n'avais plus songé
Que certain rendez-vous... *(A part.)* J'ai le cœur tout [rongé
D'un énorme dépit... si c'était à refaire !...
Perdre de si beaux biens...
(Haut à Pierrette.) Un rendez-vous d'affaire.

PIERRETTE.

Tu pars ?...

ARLEQUIN.

Oui.

PIERRETTE.

Le méchant !

ARLEQUIN.

Demain je reviendrai
Nous causerons bien mieux.

PIERRETTE *(résignée).*

Allons, soit, j'attendrai.
(Arlequin s'éloigne.)
Ainsi donc, sans adieux ?

ARLEQUIN *(revenant).*

J'oubliais...
(A part) ... D'autres belles
Bien plus riches, ce soir, rêvent des ritournelles
D'Arlequin... allons-y ! *(Il sort.)*

SCÈNE VI.

PIERRETTE, PIERROT, *puis* ARLEQUIN.

(Pierrette feint de pleurer.)

PIERROT *(à part).*

Pauvre enfant !

PIERRETTE *(joyeusement, à part).*

J'ai gagné...
La partie est à moi... le jeu s'est terminé...
Je savais que l'amour était d'un prix d'usure.
Maintenant, je le vois, c'est une chose sûre,
Et pourtant, je voudrais qu'on m'aimât follement.
Je crois bien que jamais je n'aurai ça vraiment.

PIERROT (*pensif, à part*).

A moi, mon peu d'argent ne sert pas à grand'chose,
Pour elle, il serait mieux, mais cependant je n'ose...
Lui proposer cela... Que faire?... Je ne sais?.....
(Silence.)
A cette chère enfant, ne songeons plus jamais !
(Il se dispose à s'éloigner.)

PIERRETTE *(se retournant, à part).*

Pierrot est encore là... J'en suis toute troublée.
Pourquoi?...
(Pierrot contemple Pierrette.)

PIERROT *(à part).*

Quelle beauté !... par une sombre allée
M'en aller avec elle, en lui parlant d'amour.....
(Il s'avance vers Pierrette.)

PIERRETTE *(à part).*

Que veut-il?

PIERROT *(haut).*

Je m'en vais !

PIERRETTE *(haut).*

Si vite... et sans retour?

PIERROT.

Oui, là-bas on m'attend... peut-être on s'inquiète.
Tous mes remercîments, recevez-les, Pierrette !
Et si j'étais un jour pour vous d'utilité,
Venez vite m'ouvrir votre cœur attristé.

PIERRETTE.

Pourquoi vos yeux sont-ils ainsi remplis de larmes?

PIERROT.

Je pleure qu'Arlequin ait méconnu vos charmes !
(Silence.)
Est-ce donc vrai que la misère soit chez vous?

PIERRETTE.

Hélas, oui !

PIERROT.

Si pourtant vous vouliez... Voulez-vous?

PIERRETTE.

Quoi donc?

PIERROT.

Prendre de moi quelque mince fortune ;
J'ai là plusieurs cents francs... pour rêver à la lune.
Je n'en ai besoin....

PIERRETTE.

Mais?....

PIERROT.

Je vis de la chanson
Que m'inspire l'amour, et la faible rançon
Qu'on m'octroie parfois, m'est plus que suffisante...

PIERRETTE.

Avant de savoir si tout cela me contente,
Dites, Pierrot, pourquoi fûtes-vous donc battu?

PIERROT.

De ce souvenir vous me voyez abattu !...
Je m'en allais rêver à la grande nature
Et point de lune au ciel ne montrait sa structure ;
J'improvisais tout haut certains vains madrigaux,
Où je parlais d'amour (en des vers inégaux),
Quand soudain je ne sais quelle cause fortuite
M'amena vers ces lieux... Arlequin sur ma suite
Arriva doucement... sans explications
Il me battit fort (j'en ai des contusions) !
Me disant seulement : « Pierrette est mon amie !
» Elle n'est rien qu'à moi, pour toute cette vie. »....
Je m'enfuis en pleurant... Dans un de ces chemins
J'ai trouvé l'âme sœur qui m'a tendu la main.
A présent, dites-moi?

PIERRETTE *(sans l'entendre).*

Vous êtes donc poète?

PIERROT.

Par moment, oui, j'écris, ma pensée volète
En quelques mots rimés, vers l'être tout aimé ;
Et quand cet Arlequin (mais, pardon, vous l'aimez),
Assis auprès de vous, vous murmurait : « Je t'aime »,
Sa lèvre le disait, mais son âme de même
Ne pensait.

PIERRETTE *(feignant l'indignation).*

Quoi, Pierrot? vous trouvez qu'Arlequin
Me parlait faussement... C'est votre esprit taquin
Qui juge ainsi, j'espère !

PIERROT.

Êtes-vous offensée?.....
C'est un grand tort parfois de dire sa pensée.

PIERRETTE *(avec résignation comme à elle-même).*

Je l'aime... il le faut bien !.....
(Pierrot est étonné; la lune, depuis un moment, jette sur les jeunes gens un reflet mystérieux.)
Voyez ces fils d'argent
Glisser autour de nous, en reflet agaçant ;
Elle est jalouse, oh oui ! cette lune si chère !

PIERROT.

Pour elle point d'amour, c'est une conseillère?...
Dites...

PIERRETTE.

Encore un mot !... Si vous faites des vers,
Vous devez savoir d'un autre lire les vers?

PIERROT.

Pourquoi?

PIERRETTE.

Car j'en ai là, sur mon cœur, d'adorables,
L'amour y est chanté en accents incroyables,
Tout le jour je lirais ces strophes d'idéal
Si honte je n'avais de les lire trop mal...

PIERROT *(gêné)*.

Me direz-vous...

PIERRETTE.

Après !... Jamais il ne me quitte
Ce sachet précieux.

PIERROT.

Il faut que je vous quitte.

PIERRETTE.

... Dans de tristes moments, j'assouvis mon chagrin
A ces coupes d'espoir... et lorsque le matin
Je lis les mots du soir... en pose caressante
Il me semble le voir... mais le réel s'absente.
J'aime les mots divins... qu'il m'envoie la nuit
Et d'être retenue... hélas, je meurs d'ennui.

PIERROT.

Mais ces mots sont-ils bien?...

PIERRETTE.

Sincères?... J'en suis sûre !

PIERROT.

Songez à Arlequin ! Souvent quand l'homme assure...

PIERRETTE.

Oh ! pas lui, je sens bien ce qu'éprouve mon cœur ;
Partout à mes côtés chante l'amour moqueur ;
Mais je vous conte là... contre Arlequin... des choses...

PIERROT *(avec reproche).*

Des secrets !..... Je ne sais tout ce que votre âme ose...
Vous m'avez pris tantôt pour un être mauvais...
Je n'entendrai plus rien... Pierrette, je m'en vais...
(Pierrette le retient ; puis, après un temps, Pierrot continue avec joie.)
Donnez-moi donc ces vers, pour que je vous les lise.
(A part.)
J'ai son amour, grand Dieu, que cela me suffise.

PIERRETTE.

Voilà... *(Elle tend un billet à Pierrot.)*
..... ceux d'aujourd'hui !

PIERROT *(hésitant.)*

Puis-je donc décem-
Poser mes regards sur les strophes d'un amant ? [ment

PIERRETTE.

Pourquoi pas ?... Dépliez !.....

PIERROT *(lit d'une voix tremblante d'émotion, la lune brille toujours. — Musique n° 2.)*

Sonnet à mon aimée.

Qu'est-ce la vie ?... Un souffle. Et l'homme peu de chose,
Si le cher dieu d'amour ne nous choyait un peu.

Un rien fait tressaillir l'âme qu'on croyait close.
Et s'enflamme bientôt, d'indestructible feu.

Ton souvenir est là, pour moi charmant et rose,
Réponds à mon amour, et nous serons heureux,
Viens, qu'un vers de bonheur égaye notre prose,
Que toujours l'Avril soit, en nos cœurs amoureux.

J'en suis certain, pour nous la tristesse est passée,
Viens, ma Pierrette ; vois, mon âme est oppressée...
Je pleure avec la source, et plane avec l'oiseau.

Viens respirer la fleur, se trouvant près d'éclore,
A deux respirons-la, sous le ciel qui se dore ;
Cette fleur, c'est l'amour, chaste comme un berceau.

(La lune, pendant cette lecture, disparaît lentement. Nuit complète sur la scène avant la fin du sonnet. Pierrot continue à lire.)

PIERRETTE *(étonnée)*.

Comment lisez-vous donc, la lune s'est cachée?
(Silence. Pierrot est consterné.)
Ainsi, sans l'avouer, Pierrot, vous m'aimez donc?
(Silence.)
Et tous ces mots étaient écrits par vous?

PIERROT *(confus)*.

Pardon.

PIERRETTE.

Cacher vos sentiments...! Pourquoi ne pas les dire?...

PIERROT.

La crainte d'un refus, la crainte d'un sourire !

PIERRETTE.

D'un sourire?

PIERROT.

Mais oui, peut-on jamais savoir
Les pensers d'une belle?... et sa façon de voir?.....
J'avais peur qu'en disant : « Pierrette, je vous aime, »
Vous me punissiez d'un sanglant anathème...
Vous ne pourrez savoir, oh ! combien j'ai souffert
Dans ce bosquet ; mon cœur tout meurtri s'est ouvert,
Enviant d'Arlequin les minutes heureuses :.....
Être aimé d'une femme... oh ! visions joyeuses
D'idéal et d'amour... *(Silence.)* J'y songe maintenant :
« Je l'aime, il le faut bien. » Tantôt, en frissonnant,
M'avez-vous confié... *(Silence.)* Ton cœur est libre encore?
Oh ! réponds-moi vite?...

PIERRETTE.

Oui...

PIERROT.

Te dire : Je t'adore,
Je le puis à présent... Pierrette !...

PIERRETTE.

Pierrot !

PIERROT.

Vois,
Sous nos pieds, tressaillir la terre !

PIERRETTE.

J'aperçois
L'aube qui vient déjà !

PIERROT.

Dans le ciel les étoiles
Pâlissent...

PIERRETTE.

L'amour a dissipé tous les voiles
Qui séparaient nos cœurs.

PIERROT.

Maintenant, pour nous deux,
Chaque heure, chaque jour sera pour nous heureux ;
Nous vivrons à l'écart des méchants de ce monde,
Thésaurisant l'amour d'une joie profonde ;
Dans nos fous baisers, nous rattraperons le temps
Perdu ; désormais nous n'aurons que beaux instants.

PIERRETTE.

Mais, moi, je n'ai plus rien !

PIERROT.

Qu'importe la richesse,
La chaumière est assez, pour loger notre ivresse.
(Silence.)
Chère, si je ne te voyais plus chaque jour,
Comment vivre, ma vie est toute en notre amour ;
Si je ne pouvais plus te parler, ni t'entendre,
Ce serait un martyre !.....

ARLEQUIN *(qui vient d'entrer, à part).*

Oui, je crois les comprendre !

PIERROT.

A ton père, demain, j'irai te demander...
Et l'argent que tantôt...

PIERRETTE.

... Je pourrai l'accepter.

PIERROT.

Mais je songe à cela. — Ton vieux père Cassandre
Me voudra-t-il avoir comme son futur gendre?

PIERRETTE.

Oh ! mais oui !

ARLEQUIN *(s'approchant. — Musique n° 3).*

Ma cousine !

PIERROT *(effrayé).*

Ah !

PIERRETTE *(feignant la surprise).*

Mais, c'est Arlequin !

(Silence.)

Puis-je vous présenter, mon cher, votre cousin !...

ARLEQUIN.

Comment?

PIERRETTE.

Je désirais pour moi seule être aimée
Non pour l'argent par qui votre âme est captivée.
J'ai gardé tous mes biens, ils sont à mon Pierrot.
(Silence.)

ARLEQUIN.

Quand vous mariez-vous?

PIERROT *(sur le perron, amoureusement).*

Pierrette !...

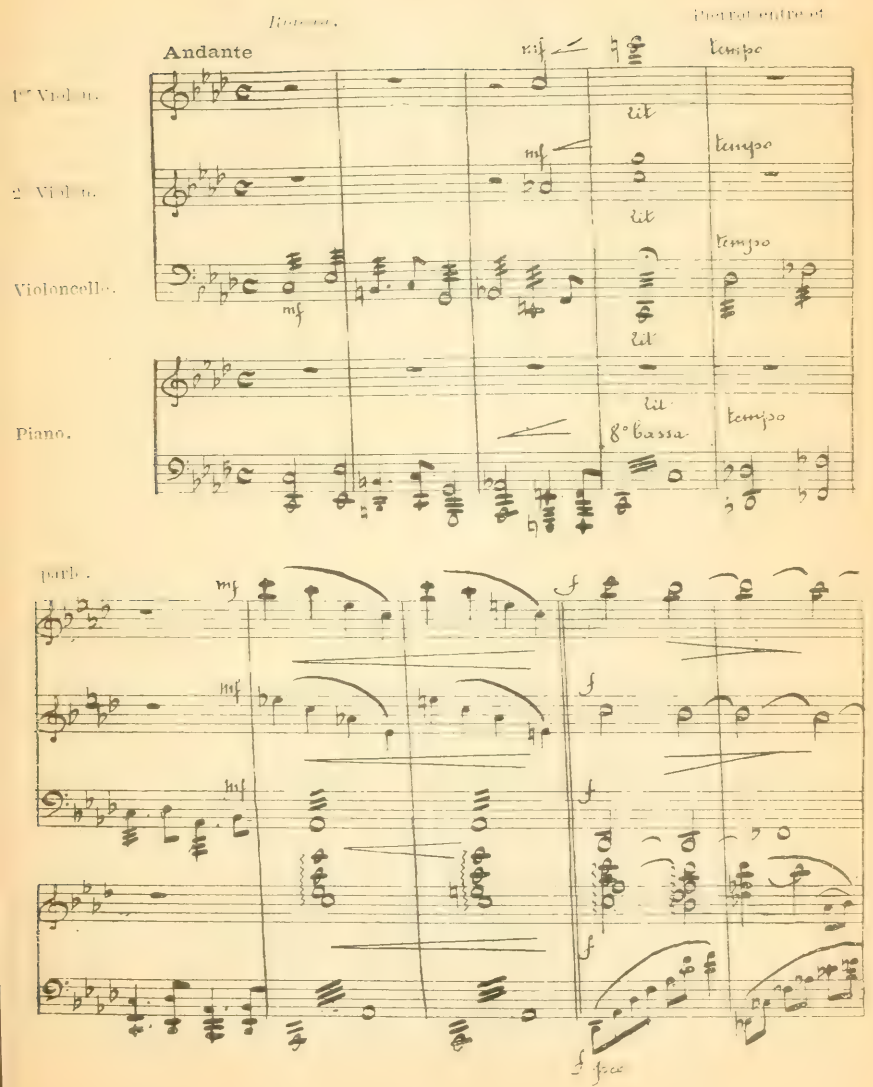
PIERRETTE *(se rapprochant de Pierrot).*

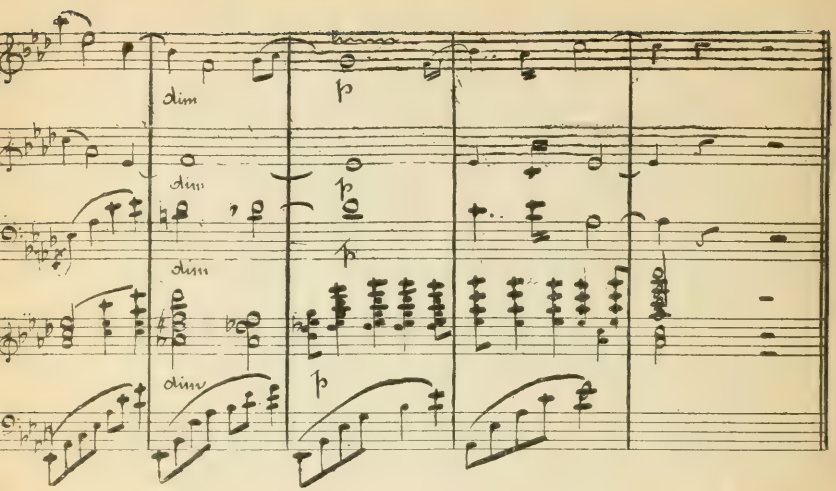
... Mais bientôt!

RIDEAU.

1886. — Lyon. — Typ. E. Guyot.

N° 1.


Andante
1er Violon.
2e Violon.
Violoncelle.
Piano.
mf
lit
tempo
8° bassa
parlo.
f
f pco



N° 2.

Pierrot : Sonnet à mon aimée.

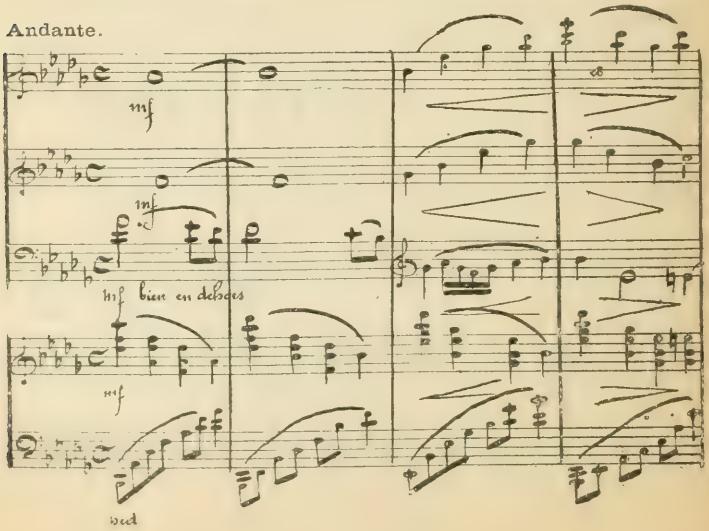
Qu'est-ce que la vie ? Un souffle.

Andante.

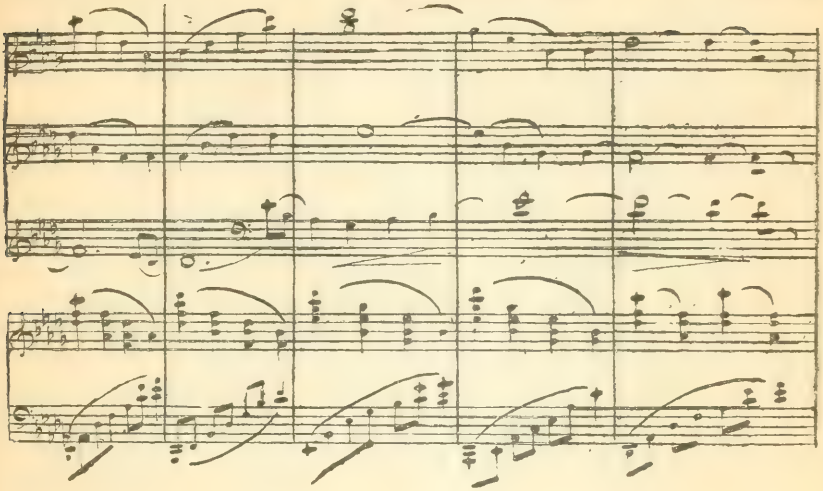
Violon.

Violon.

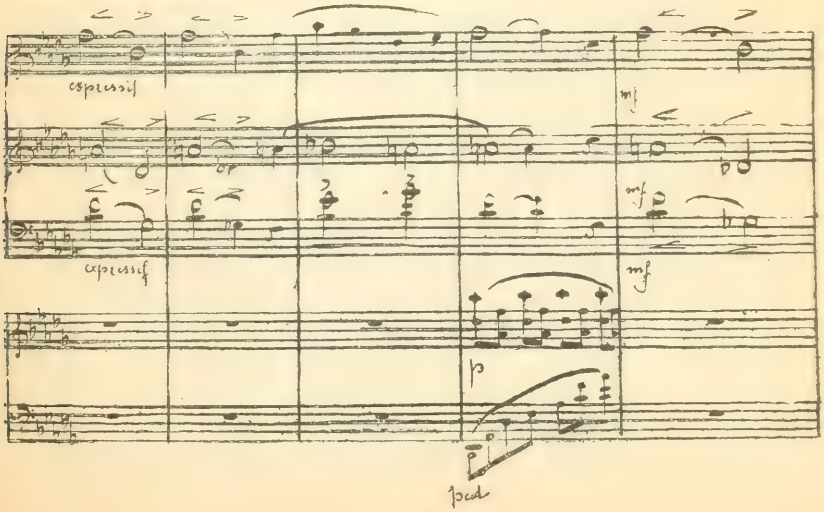
Violoncelle.



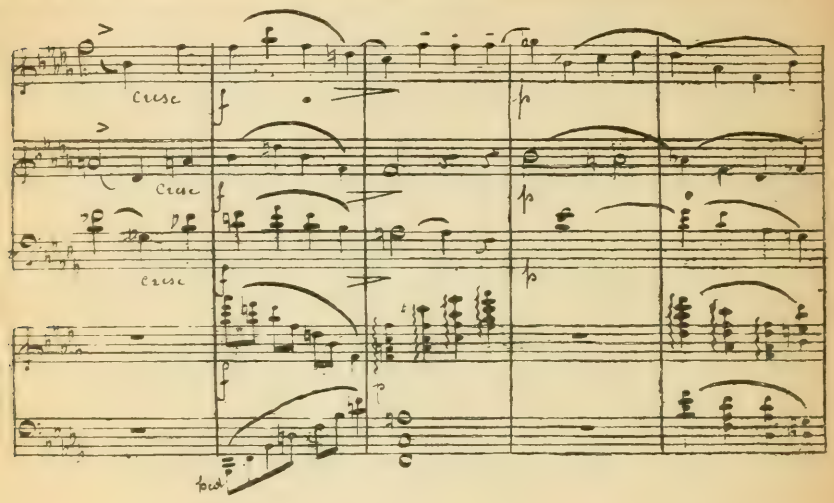
Et l'homme peu de chose. Si le cher dieu d'amour ne nous choyait un peu. Un rien tail-



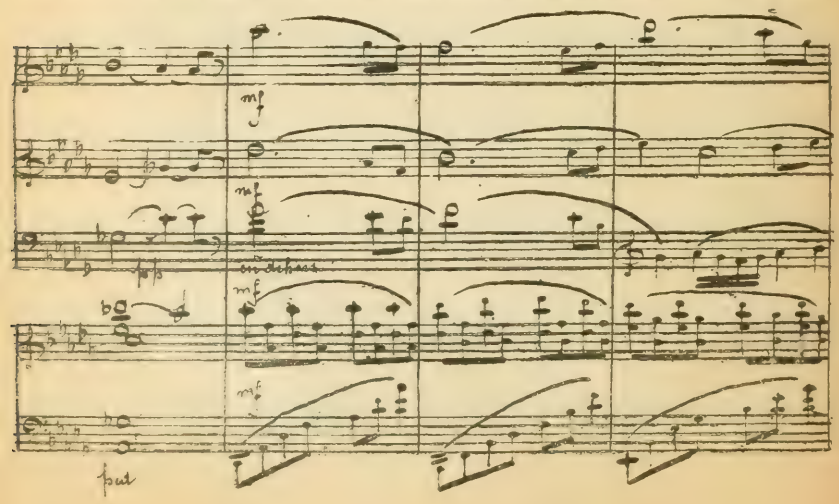
tressaillir l'âme qu'on croyait close. Et s'enflamme bientôt dans des [illegible]. Ton souvenir



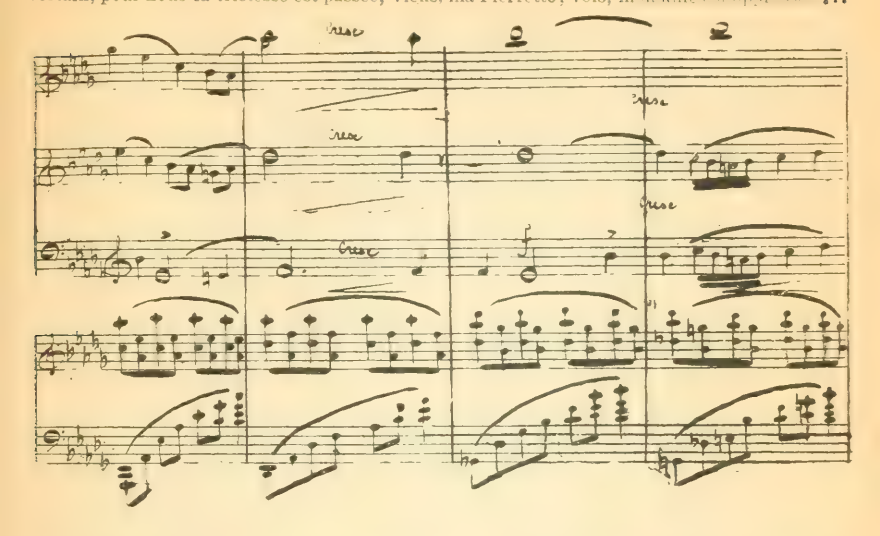
est là, pour moi charmant et rose. Réponds à mon amour, et nous serons heureux. Viens, qu'un



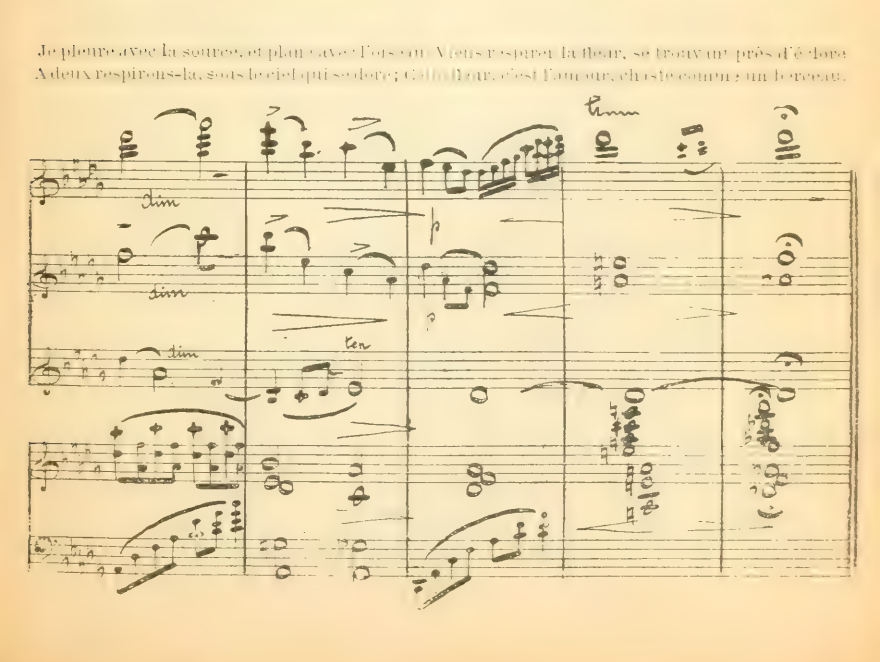
vers de bonheur égaye notre prose. Que toujours l'Avril soit, en nos cœurs amoureux. J'en suis



certain, pour nous la tristesse est passée, Viens, ma Pierrette; vois, mon âme est apaisée...

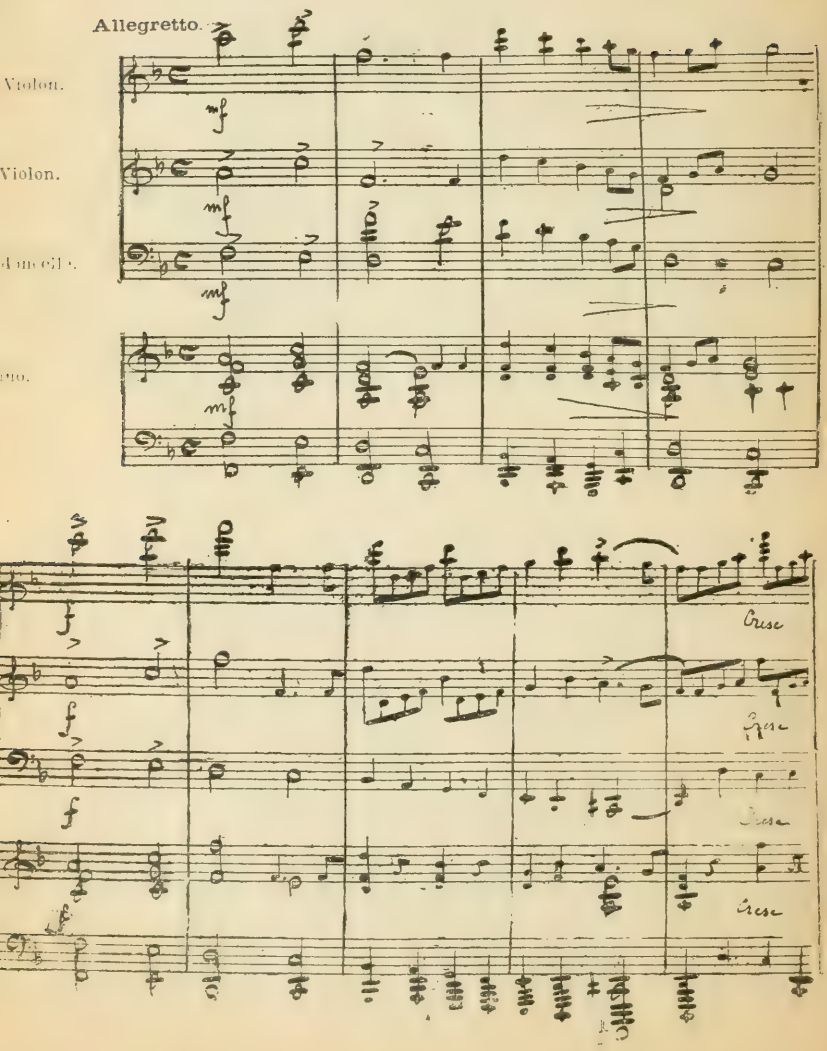


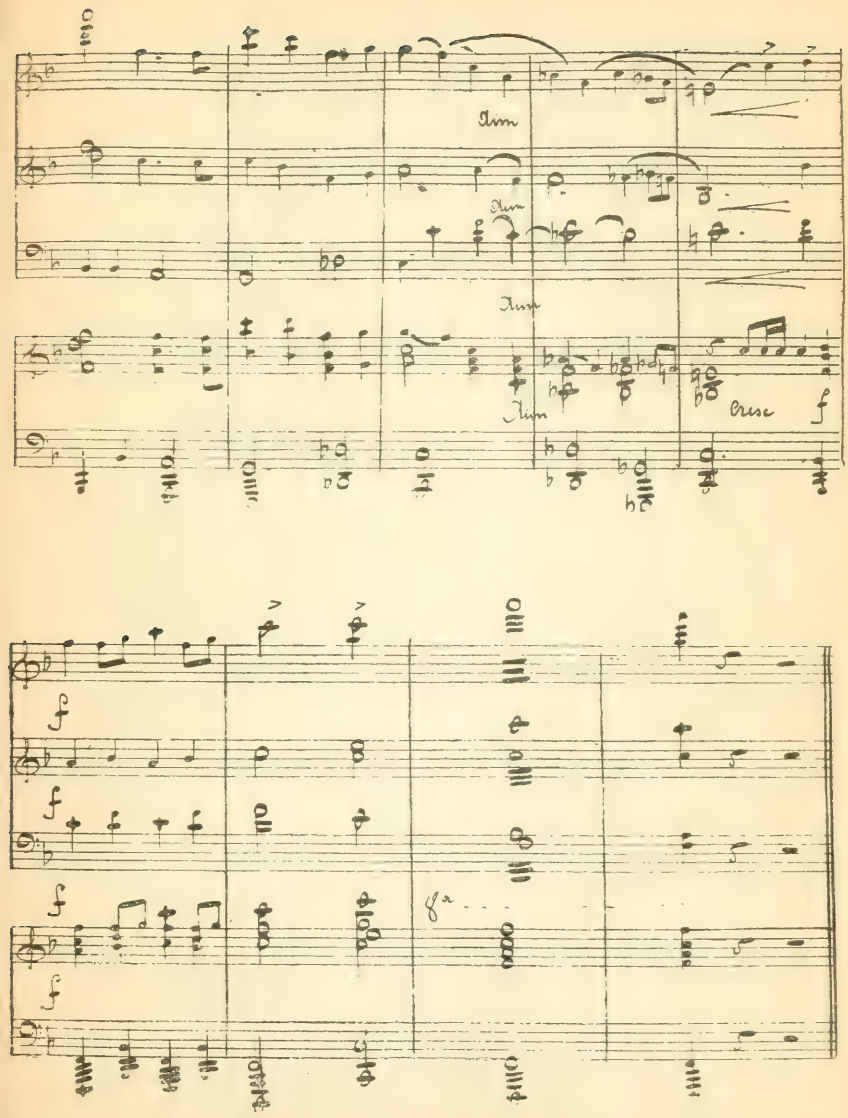
Je pleure avec la source, et plane avec l'oiseau. Viens respirer la fleur, se trouvant près d'éclore
A deux respirons-la, sous le ciel qui se dore; Cette fleur, c'est l'amour, chaste comme un berceau.



N° 3.

Arlequin. — Ma cousine..! etc.





Rideau.

BRUXELLES
TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE E. GUYOT
12, rue Pachéco, 12

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2625
A756Q4

Marcellin, Henry
Quelques vers a Pierre